



SAUVE QUI PEUT (LA RÉVOLUTION)

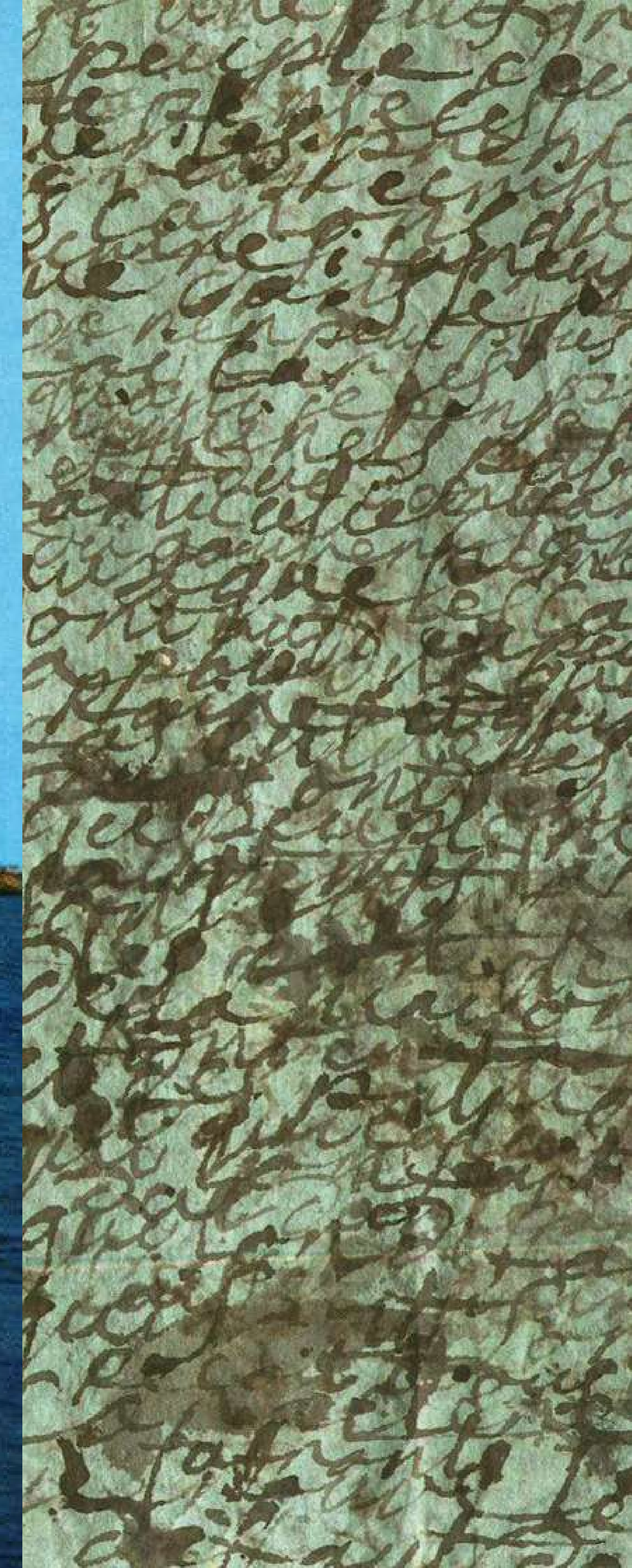
*Sauve
qui peut
(la révolution)*

CRÉATION 2023/2024

CONTACT PRESSE : ZEF
Isabelle Muraour - 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon - 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

« Notre époque est à la recherche d'une question perdue, comme fatiguée par toutes les bonnes réponses. »

Hélas pour moi, JLG



Transmettre une expérience inouïe qui permet d'entendre à nouveau que la politique n'est pas seulement une activité, une profession, mais, pour les êtres humains, une condition...

« Convoquer la Révolution est une manière de proposer dans une conjoncture mortifère et délétère, marquée par l'abandon des lois protectrices du welfare et la valorisation des seules lois du libéralisme, un avertisseur d'incendie à la manière de Walter Benjamin. Dans un tel contexte, il nous est vital de tenter de fabriquer des passages pour transmettre une expérience inouïe qui permet d'entendre à nouveau que la politique n'est pas seulement une activité, une profession, mais, pour les êtres humains, une condition. »

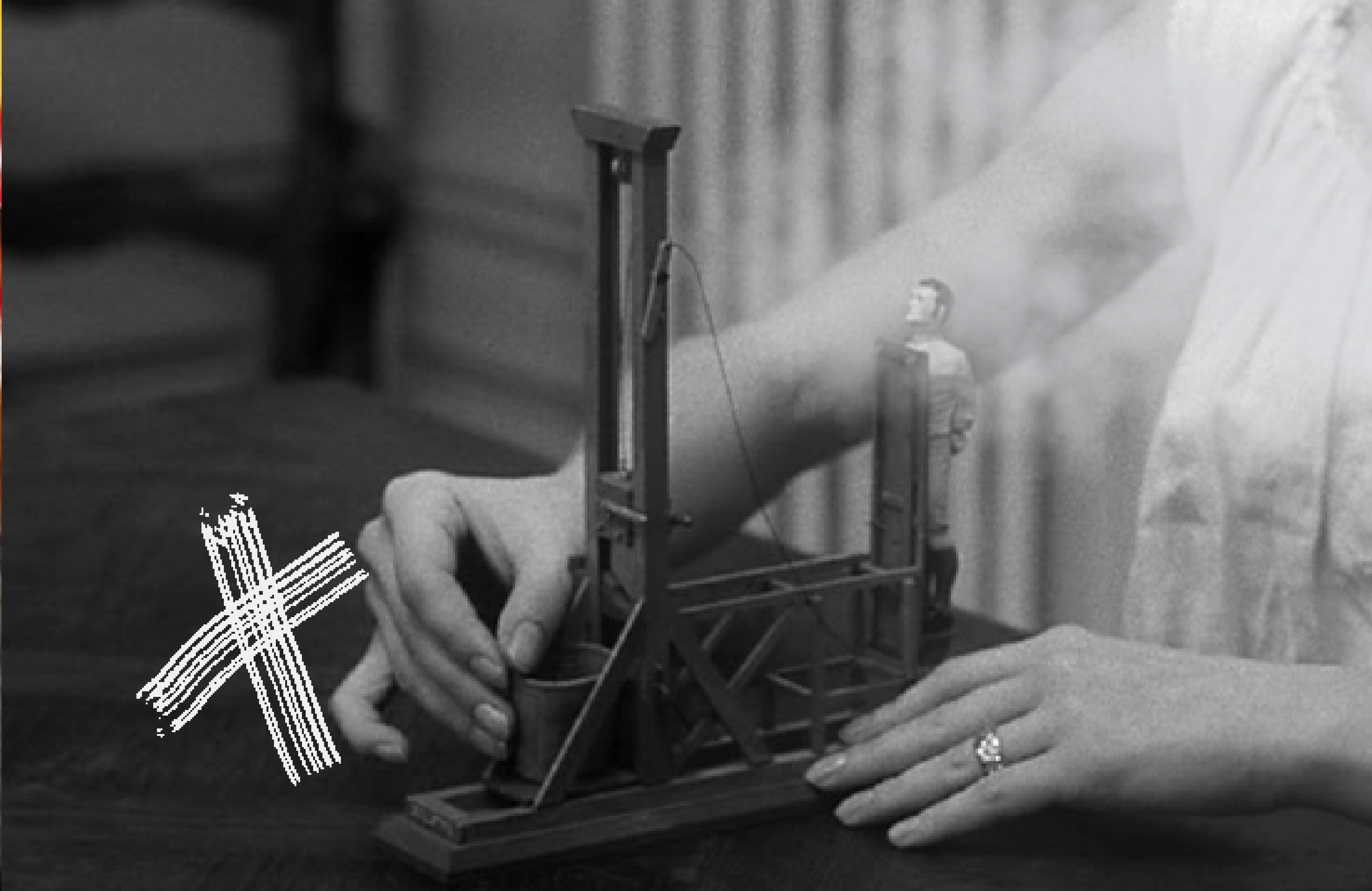
Sophie Wahnich, historienne de la Révolution et du sensible, *Libération*, 22 octobre 2015

J'ai découvert le roman de Thierry Froger, *Sauve qui peut (la révolution)*, lors de l'été qui suivit les premiers mois de confinement. Ce qui m'a immédiatement séduit dans ce récit, c'est la mise en lien de Jean-Luc Godard - le cinéaste d'une vie - et Georges Danton, de deux époques : le XXème siècle et le XVIIIème siècle ; et un sujet brûlant : la révolution.

Notre variation du roman de Thierry Froger, emmènera dans une fresque sonore et visuelle en compagnie de Jean-Luc Godard qui tente de réaliser un film-commande pour le bicentenaire de la Révolution auquel se mêlent les révolutions qui ont marqué et qui marquent notre époque et les bifurcations qui se présagent. À l'instar des propos de Sophie Wahnich, nous transmettrons *une expérience inouïe qui permet d'entendre à nouveau que la politique n'est pas seulement une activité, une profession, mais, pour les êtres humains, une condition* et ce à la mesure des moyens et de l'expérience de Roland furieux, dont la vertu principale est d'entremêler les mots, les rythmes, les sons (et bientôt les images...).

Laëtitia Pitz, metteure en scène

Le temps perdu
Le temps trouvé



DE L'ADAPTATION VERS LA SCÈNE

UNE SÉRIE THÉÂTRALE ET MUSICALE EN 4 ÉPISODES

« La citation n'appartient pas à l'auteur. Elle appartient à l'univers. »

Jean-Luc Godard

Calendrier 23-24

Cité musicale de Metz

Les jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 novembre

09/11/23 - épisodes 1 & 2 (20h)

10/11/23 - épisodes 3 & 4 (20h)

11/11/23 - intégrale (16h)

Puis :

Théâtre L'Echangeur - Bagnolet

Du lundi 29 janvier au samedi 10 février

Lundi & jeudi - épisodes 1 & 2 (20h30)

Mardi & vendredi - épisodes 3 & 4 (20h30)

Samedi - intégrale (16h)

Dans son roman, Thierry Froger propose une écriture qui flirte avec le montage, en entremêlant plusieurs histoires. Il y a Jean-Luc Godard dans ce film qu'il tente d'écrire et de réaliser pour l'anniversaire du bicentenaire de la Révolution française, sur commande de Jack Lang. Il y a son histoire désirante avec Rose, son lien avec l'ami Jacques Pierre - historien de la Révolution et ses liens avec les acteurs et actrices de ses films, liens avec d'autres réalisateurs, notamment Fellini et Marguerite Duras.

Nous y ajoutons un atlas composé sur le sujet de la révolution, tant sur le plan historique, que philosophique et artistique, et constitué de sources diverses : des extraits d'articles, d'essais, d'émissions radiophoniques, de films de Jean-Luc Godard, de musiques classiques, contemporaines et actuelles. Il s'agit d'une immense bibliothèque et comme *L'Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg, nous assemblons, nous montons, nous citons des sources qui creusent la mémoire et l'actuel des questions de bouleversements, de soulèvements, de bifurcation, d'évolution, de création, de rapport au monde. Nous créons ce que Didi-Huberman nomme un montage d'hétérogénéités. Un montage qui recrée un langage.

La composition musicale de Sauve qui peut (la révolution) s’inspirerait de l’art du collage sonore. Ce qui nous intéresse, c’est le résultat de la friction entre les sons.

Il y a dans notre dispositif scénique quelque chose qui flirte avec l’émission radiophonique, émission qui serait enregistrée en direct et dont les spectateurs seraient les témoins. Cette hypothèse de jeu nous invite à penser un univers sonore large et riche. Qui voyage dans le temps, dans les styles, dans l’histoire de la musique.

La composition musicale de *Sauve qui peut (la révolution)* s’inspirerait de l’art du collage sonore : couper, coller, juxtaposer, transformer, détourner, en faisant se télescoper des compositions originales instrumentales jouées et enregistrées par Camille Perrin, avec de la matière sonore créée sur ordinateur et des sons réels récoltés dans différents espaces extérieurs. À la manière toute personnelle de Jean-Luc Godard de monter ses films, où les images produisent, avant le sens, des sensations et des émotions, nous cherchons à provoquer des frottements incongrus grâce à l’écriture musicale et l’art du collage. Composée pour s’entremêler aux voix des comédiens, la musique prendra aussi une place de soliste et ouvrira des espaces sonores purs.

Ce qui nous intéresse avec ce procédé, c’est le résultat de la friction entre les sons. Sans préjuger de leur valeur, faire se télescoper des musiques d’époques et de styles très différents, la voix, que ce soit pour ouvrir le propos, produire de la surprise, de la beauté ou de la jubilation. Trois musiciens contemporains font référence dans notre composition musicale : Christian Marclay, pionnier dans l’usage instrumental des platines vinyles pour créer des collages sonores ; John Zorn et son orchestre NAKED CITY, zappant d’un style à l’autre de façon virtuose et Cut Killer, musicien français, pionnier du hip-hop expérimental qui fabriquait dans les années 90 des compilations sur cassettes en mixant tout azimuth les dernières nouveautés du hip-hop américain avec des freestyle de jeunes rappeurs français.

La composition sera jouée et diffusée sur plusieurs haut-parleurs entourant le public et provoquera un voyage pour l’oreille tout en surprise en faisant se télescoper différentes textures, différents styles musicaux, différents espaces sonores convoqués. Les sons comme des images.

Qu'est-ce que l'image passe de la révolution ? Des rêves étendus, brisés et mis bout à bout dans un mouvement. Des images et quelques témoignages sur les réseaux sociaux et les fils d'actualités continus. Sources, ensevelies sous leur renouvellement constant, qui n'en restent pas moins accessibles et ne demandent qu'à être (re)mont(r)ées.

La contribution cinématographique à mettre en lumière des images de soulèvements, est un fil ajouté dans cette tapisserie humaine. Godard, images de conflits, passion de combats, comment faire nôtre les images de ce cinéaste qui a été primordial dans nos constructions d'artistes ?

Et aujourd'hui, qu'est-ce que l'image passe de la révolution ? Des rêves étendus, brisés et mis bout à bout dans un mouvement. Des images et quelques témoignages sur les réseaux sociaux et les fils d'actualités continus. Sources, ensevelies sous leur renouvellement constant, qui n'en restent pas moins accessibles et ne demandent qu'à être (re)mont(r)ées. Nous mélangerons, à la fois ces images actuelles multiples et des œuvres historiques ou cinématographiques. Notre *livre d'images*. Images montées et improvisées en live, in situ, la sublimation d'une sensation, celle du cadre et de l'idée qui vont à l'endroit qu'il faut, un puzzle de références tentaculaires, une approche de ce naissant XXIème siècle à travers le cinéma et la révolte.

Nous souhaitons créer un espace de proximité avec le public favorisant les interactions du direct et une intimité de partage.

La scénographie s'écrit en quadrifrontal avec au centre deux grandes tables autour desquelles circulent les protagonistes. Quatre écrans sur lesquels sont diffusés en direct les images de la vidéo-jockey disposés de telle façon que les spectateurs puissent avoir un regard panoramique sur tout ce qui s'écrit en live. Nous souhaitons créer un espace de proximité avec le public favorisant les interactions du direct et une intimité de partage.

Quelque chose aujourd’hui veut renouer avec une intensité d’écoute, des perceptions élargies.

Cette création convoque l’écoute du spectateur dans différents dispositifs (spatialisation sonore, casque audio, acoustique...). Quelque chose aujourd’hui veut renouer avec une intensité d’écoute, des perceptions élargies. Élargir ne veut pas seulement dire agrandir mais aussi nouer, renouer : de quoi veux-tu t’entourer, à quoi te lier, dans quoi t’immerger ?

Sauve qui peut (la révolution) sera composé de quatre épisodes d’une heure, se posant dans des espaces intérieurs et/ou extérieurs choisis avec la structure accompagnante. Nous souhaitons associer les équipes des lieux - équipes techniques, de communication et de relations avec les publics - à imaginer ensemble ces espaces, qu’ils soient dans une « boîte noire » ou dans l’espace « public » permettant de rendre le dispositif scénographique possible, concerté, étonnant et ludique. Déplaçant.



L'ÉQUIPE

Thierry Froger (Actes sud 2016)
texte

Laëtitia Pitz
adaptation & mise en scène

Camille Perrin
composition

Morgane Ahrach
Montage, vidéos

Anaïs Pélaquier
collaboration artistique & scénographie,
vidéos, jeu

Suzie Colin
assistanat mise en scène

Didier Menin
jeu

Camille Perrin
composition musicale, musique, jeu

Christian Pinaud
création lumières

Florent Fouquet
régie lumières & vidéos

Michaël Goupilleau
régie son

Stéphanie Vaillant
costumes

Véronique Albert et Loris Binot
regards et oreilles éclairants

Isabelle Busac
production & diffusion

Prune Lardé
accessoiriste

Isabelle Muraour
relation presse



COMPAGNIE ROLAND FURIEUX

Le nom de la compagnie Roland furieux est un signe amical adressé à L'Arioste, poète italien de la Renaissance, auteur du mémorable et fracassant *Orlando furioso*.

En 1996, la compagnie Roland furieux commence à Hagondange. De 1996 à 2003, une première période d'implantation territoriale en Lorraine se dessine, période de découverte et d'expérimentation de ce que seront les outils du vocabulaire dramaturgique du travail de Laëtitia Pitz – metteure en scène et actrice : la littérature, le mouvement de l'écriture à la voix, le devenir langue, le montage, la musique.

De 2004 à 2016, plusieurs rencontres décisives, de celles qui ouvrent des voies. Le travail avec la compagnie 4 litres 12 – Odile et Michel Massé – et l'expérimentation de l'écriture de plateau par l'improvisation. Puis la rencontre avec le metteur en scène Patrick Haggiag, artiste associé à l'Odéon, Théâtre de l'Europe, sous la direction de Lluís Pasqual. Patrick est invité à signer plusieurs mises en scène de la compagnie, dont *Soie* d'Alessandro Barrico, *Uncle Vania* de Anton Tchekhov, *Manque* de Sarah Kane, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. Et, il y a la découverte de la musique improvisée, par l'entremise de Dominique Repecaud au CCAM – Scène nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy. Découverte de musiciens inventeurs de sons, fous de liberté. Laëtitia Pitz croise Xavier Charles, clarinettiste improvisateur qui composera les musiques de ce qui s'engendrera furieusement depuis 2006.

Une deuxième période fertile et chaotique qui aura permis la rencontre avec les artistes qui accompagnent aujourd’hui encore le travail de Laëtizia Pitz et l’enrichissent de cette reconnaissance partagée et de la confiance nécessaire.

De 2016 à aujourd’hui... C’est l’affirmation d’un processus de travail : le goût de la langue, qui offre la complexité de la pensée. C’est l’exploration du plateau à partir de l’écoute. Et comment la musique qui dit quelque chose que les mots ne peuvent atteindre, peut venir provoquer dans son côtoiement avec la langue une perception plus inouïe. Une perception qui provoque l’imaginaire. Raconter des histoires avec des sensations sonores, donnant à entendre une sorte de voix musicalisée, une voix parlée rendue comme de la musique, qui permet d’entendre autrement les mots et d’ouvrir d’autres sens. Laëtizia Pitz et Xavier Charles explorent la littérature d’Antoine Volodine avec la création de *Mevlido appelle Mevlido*, pièce pour les oreilles d’après le roman *Songes de Mevlido*, et de *Danse avec Nathan Golshem* d’après le roman éponyme de Lutz Bassmann et le quartet franco-norvégien *Dans les arbres*. En 2019, Laëtizia Pitz adapte pour la première fois en scène le roman éponyme de Didier-Georges Gabily *L’Au-delà*. Elle retrouve Xavier Charles en 2021 pour la création de *Les Furtifs*, adaptation du roman d’Alain Damasio, poussant plus avant encore le tissage des voix parlées avec la composition instrumentale pour neuf musiciens.

Cette troisième période inaugure une reconnaissance de présence et de singularité du travail et de la façon de fabriquer qui se concrétise par une résidence à La Cité Musicale Metz, des Conventions avec la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, le Département de la Moselle, la ville de Metz et l’ouvert de lieux compagnons nouveaux.

Ces 27 années, ponctuées de 18 créations sans compter celles menées avec les amateurs, ont eu le souci et le soin de faire acte de transmission toujours en lien subtil avec le geste de création.



Antigone (s) Robert Garnier & Anne Carson + Edouard Louis / mes Laëtitia Pitz / musique Christian Wallumrød (2025)

Sur la trace de Nives Erri De Luca / Musique-Fiction IRCAM / mes Laëtitia Pitz / musique Xavier Charles (2024)

Sauve qui peut (la révolution) Thierry Froger / mes Laëtitia Pitz / musique Camille Perrin (2023)

Les Furtifs Alain Damasio / mes Laëtitia Pitz / musique Xavier Charles (2020/2021)

Perfidia texte et mes Laëtitia Pitz (2020)

L’Au-Delà Didier-Georges Gabily / mes Laëtitia Pitz / musique Xavier Charles, Émilie Skrijelj, Mathieu Chamagne (2019)

Danse avec Nathan Golshem Lutz Bassmann / mes Laëtitia Pitz / musique *Dans les arbres* (2018)

Oh les beaux jours Samuel Beckett / mes Patrick Haggiag / musique Camille Perrin (2017)

Mevlido appelle Mevlido Antoine Volodine / mes Laëtitia Pitz / musique Xavier Charles (2016)

La Double inconstance Pierre Carlet Marivaux / mes Patrick Haggiag (2014)

Manque Sarah Kane / mes Patrick Haggiag / musique Xavier Charles & Nikos Veliotis (2013)

Oh les beaux jours Samuel Beckett / mes Daniel Proia / musique Xavier Charles & Camille Perrin (2010)

Quartett Heiner Müller / mes Laëtitia Pitz / musique Lionel Marchetti (2010)

Oncle Vania Anton Tchekhov / mes Patrick Haggiag / musique Xavier Charles & Ivar Grydeland (2009)

Soie Alessandro Baricco / mes Patrick Haggiag / musique Xavier Charles (2007)

Exterminez toutes ces brutes Sven Lindqvist & Joseph Conrad / mes Laëtitia Pitz / musique Mathieu Chamagne & Camille Perrin (2002)

Quartett Heiner Müller / mes Laëtitia Pitz (1999)

Un caprice Alfred de Musset / mes Laëtitia Pitz (1997)

On ne badine pas avec l’amour Alfred de Musset / mes Laëtitia Pitz (1997)



BIOGRAPHIES



Laëtizia Pitz, metteure en scène, actrice

Après une formation à l'École Florent et au Théâtre des 50 d'Andréas Voutsinas, Laëtizia Pitz crée la compagnie Roland furieux en Lorraine, elle y découvre la musique improvisée et à partir de la création *Exterminez toutes ces brutes, l'odyssée d'un homme au coeur des ténèbres et des origines du génocide européen*, d'après Sven Lindqvist et Joseph Conrad, elle s'intéressera plus particulièrement au rapport texte et musique.

Elle a travaillé avec la compagnie 4L 12, avec Patrick Haggiag qu'elle invite à mettre en scène *Soie* d'Alessandro Barrico (2007), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2009), *Manque* de Sarah Kane (2013) et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (2017) au sein de la compagnie Roland furieux.

Sa rencontre avec Xavier Charles, clarinettiste, improvisateur et compositeur conforte le champ d'écriture où texte et musique vont se côtoyer. Ils initient ensemble un processus de recherche autour de la voix post exotique d'Antoine Volodine qui aboutira aux créations *Mevlido appelle Mevlido* (2016) et *Danse avec Nathan Golshem* (2018). Ils conçoivent en 2021 une partition science-fictionnelle pour voix parlées et ensemble instrumental à partir du roman d'Alain Damasio *Les Furtifs*. En 2019, elle adapte et crée pour la première fois le roman de Didier-Didier-Georges Gabily *L'Au-delà*. Elle est l'auteure et interprète de *Perfidia*.



Anaïs Pélaquier, plasticienne, collaboratrice artistique

Anaïs Pélaquier est plasticienne, collaboratrice à la mise en scène et régisseuse de scène à l'opéra.

Au fil des rencontres, elle a accompagné les metteurs en scène Josanne Rousseau, Yaël Bacry, Ruxandra Haggiu, Gilles et Corinne Benizio, Jorinde Keesmaat, Alicia Geugelin, Laëtitia Pitz et Patrick Haggiag, le compositeur Jean-Christophe Marti et le collectif N+1 à des places d'assistante, collaboratrice, regard extérieur, dramaturge.

Elle a mis en scène *Sinon je dors bien* d'après des textes de Christine Angot (2001) en collaboration avec Michaël Chouquet, le spectacle *Essai de rêves avec chiens* (textes de L. Giraudon, H. Michaux, Y. Ogawa, B. Beck) (2005), l'opéra pour enfants *Cendrillon* d'Isabelle Aboulker (2010), et *Un effort surhumain* pour se tenir debout à partir de textes de Louise Bourgeois (2017).

Depuis une dizaine d'années, elle développe un travail de plasticienne. Elle traverse et mêle plusieurs supports, vidéos, dessins, photographie, installations... Sa recherche pourrait trouver sa source dans ce qu'évoque Francis Ponge dans *Le parti pris des choses* : il « pense à ceux (qui) trouvent que les autres ont trop de part en eux-mêmes ». Ce déplacement à soi, qui pose la question de ce/ceux qui nous habite-nt, de ce dont on hérite et de ce sur quoi on bute, occupe une partie de sa recherche, dans un jeu de déplacements, d'échos et d'écarts.

Cela l'amène à un travail de séries ou de déclinaisons d'un support à un autre (installation, dessin, photo...), alors que ses vidéos s'appliquent à capter les premiers jets, non pas tant dans leur caractère de premier, mais dans celui de « ce qui advient », aussi heurté et incertain soit-il. Un processus inverse, d'une certaine façon, à la répétition au théâtre.



Camille Perrin, compositeur, musicien, acteur

Avec le nouveau millénaire, en parallèle du Conservatoire de musique en contrebasse à Nancy, Camille Perrin entame une carrière de musicien touche-à-tout au sein de nombreuses compagnies et formations musicales. Il se jette à corps perdu depuis une vingtaine d'années dans l'aventure du jeu en multipliant les expériences artistiques. Que ce soit à la rencontre de la danse, du théâtre, des arts de la rue ou avec des actions plus performatives, l'improvisation et l'écriture instantanée devient son principal moteur de recherche.

Petit à petit, son appétit du texte et des personnages à incarner l'amène à se former au travail d'acteur, en prenant part notamment à de nombreux stages, mais aussi en participant à de nombreuses créations en tant que comédien.

En parallèle, il a toujours cultivé depuis sa tendre enfance le goût de la déconnade, et c'est en prenant son premier stage de clown en 2009, qu'il découvre l'incroyable potentiel de la figure clownesque, alliant la comédie à la tragédie.

En 2010, il fonde la Cie Brouniak et en 2013, il donne naissance au personnage Le Pollu, clown hirsute et borderline. Il se met en scène à travers son premier solo clownesque *L'Oripeau du Pollu*. Il fomenté en 2017 le duo de clowns sauvages et épicés avec Ludor Citrik (alias Cédric Paga) et crée le spectacle *Ouïe - Le sens du son*. Son dernier spectacle en solo s'appelle *Les Arts Ménagés* et il prépare actuellement un solo minimaliste pour l'espace public qui va s'appeler *Bancroûte*.

Camille partage maintenant ses connaissances en proposant des stages de clown à destination de tout type de public. En parallèle, il est aussi régulièrement invité à poser un regard éclairant en tant que metteur en scène sur des créations portées par d'autres artistes.



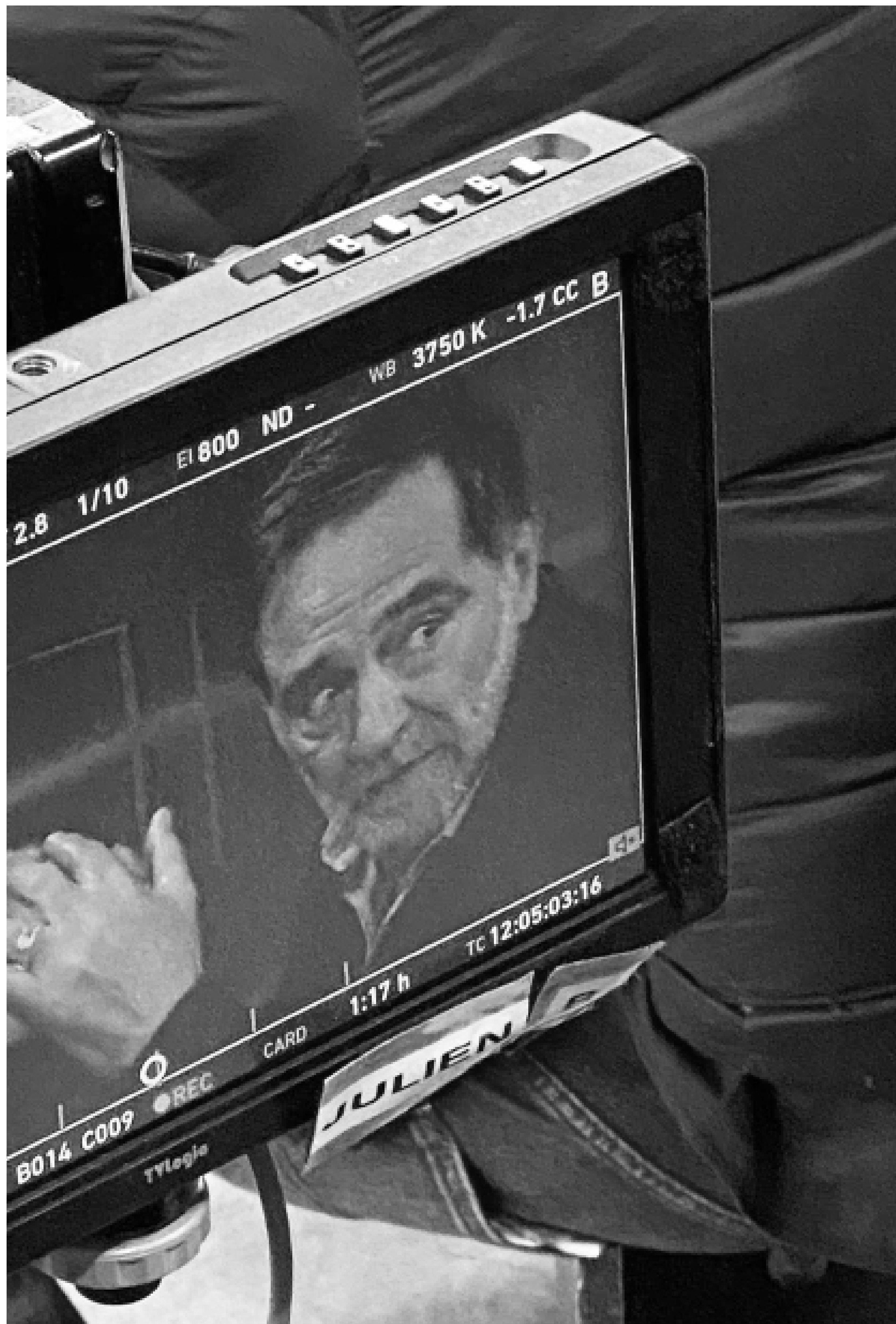
Morgane Ahrach, réalisatrice

Morgane est auteure-réalisatrice, photographe et vidéaste

En 2005, à l'âge de 11 ans, elle reçoit sa première caméra DV et réalise ses premiers tournages en autodidacte. De 2009 à 2013, elle étudie le cinéma. Partant de son désir inexpliqué et battant d'être cinéaste, elle décide de passer volontairement par les Beaux-arts afin de traverser toutes les pratiques artistiques jusqu'à la dramaturgie et la philosophie. En parallèle, elle se met à son compte en 2017, écrit, réalise et filme pour des artistes, musiciens, metteurs en scène...

Depuis 2014, elle a exposé plusieurs photographies dans différentes expositions collectives, a accompagné des projets en direction artistique, identité visuelle, illustrations et graphisme, collaboré avec des musiciens et réalisé des commandes de films, vidéos : Vent des forêts, la compagnie Roland furieux, Joseph Chedid, Clémentine Agathe,...

Actuellement, elle est en réécriture de son premier court-métrage de fiction, *Nedjma Marin*.



Didier Menin, acteur

Il crée en 1993 la compagnie « Les classiques » au CDN de Nice en résidence pendant 3 ans.

Un peu plus tard, il rencontre Andreas Voutsinas et John Strasberg et suit leurs ateliers au théâtre des 50 et au théâtre international de recherche créé par Niels Arestrup et J. Strasberg.

Il travaille avec le Théâtre d'art de Moscou - Studio 5 : un travail de recherche autour des auteurs russes et de la méthode Stanislavski.

Il joue au cinéma sous la direction de Cédric Klapisch, Philippe Harel, Rachid Bouchareb, Pierre Salvadori, Antonin Peretjatko, Raoul Pecq, Eric Lartigau, Karim Dridi, Olivier Dahan, James Huth, Jean François Richet...

Au théâtre, il travaille avec Thierry Vincent dans *Le grand bain* de T. Vincent ; Valerie Jallais, *Dans la jungle des villes* de B. Brecht et Huis clos de JP. Sartre ; Christian Francois dans *Les Oiseaux* d'Aristophane ; David Amitin dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Patrick Haggiag dans *Manque* de Sarah Kane, dans *Amours chagrines* d'Emmanuelle Delle Piane, dans *La Double inconstance* de Marivaux, dans *Loups et brebis* d'Ostrovski, dans *Les paroles du sage* de Gansa Ndombasi. En 2023, il jouera dans *Répliques* d'Emmanuelle Delle Piane.

En 2013, il rencontre Laëtitia Pitz au plateau et depuis il participe à plusieurs de ses spectacles et recherches au sein de la compagnie Roland furieux : *Manque* de S. Kane, *La Double inconstance* de Marivaux, *Mevlido appelle Mevlido* d'après Antoine Volodine, *L'Au-delà* d'après Didier- Georges Gabily, *Les Furtifs* d'après Alain Damasio.

Il la retrouve en 2023 dans une de ses prochaines créations autour de la figure de Godard et de la révolution.



SAUVE QUI PEUT (LA RÉVOLUTION)

PRODUCTION

compagnie Roland furieux

CO-PRODUCTION

La Cité Musicale – Metz

SOUTIENS

NEST – CDN Transfrontalier de Thionville Grand EST

SIMONE – Camp d’entraînement artistique – Châteauvillain

Merci à la compagnie Brouniak.

Avec le soutien de la SPEDIDAM, de l’ADAMI, de la SACEM, du CNM (en cours).

La compagnie Roland furieux est conventionnée par la DRAC Grand Est 2022-2023, la Région Grand Est, la Ville de Metz et le Département de La Moselle 2022-2024. Elle est en résidence à la Cité musicale – Metz.



COMPAGNIE
**ROLAND
FURIEUX**
LAËTITIA PITZ



www.compagnierolandfurieux.fr



production et diffusion
Isabelle Busac
email / isabellebusac@gmail.com
tel / 06 88 61 47 22



graphisme
Morgane Ahrach
morganeahrach.com

